

*Les crédits*

plus par rapport aux nouveaux diplômés qui arrivent sur le marché du travail.

Au Canada, c'est chez les jeunes qu'on constate le taux de chômage le plus élevé, et ce sont eux qui sont les plus vulnérables en période de récession. Ils sont peut-être moins nombreux par rapport aux baby-boomers qui les ont précédés, mais leurs besoins sont plus aigus, parce que le monde du travail est de plus en plus complexe, de même qu'à cause des éléments caractéristiques de la productivité nationale et de la concurrence mondiale.

Le gouvernement fédéral offre des emplois et de l'espoir aux jeunes que la récession a durement frappés et qui sont passés entre les mailles du filet, quand est venu le temps pour eux de trouver un emploi. Cette transition manquée se répercute sur l'économie et l'ensemble de la société.

Ce qui est particulièrement inquiétant, c'est qu'un nombre croissant de jeunes n'ont jamais occupé d'emploi. C'est pour cette raison qu'il faut absolument les aider.

Le gouvernement libéral a à coeur d'aider les jeunes Canadiens à franchir avec succès le pas qui les sépare du marché du travail. C'est prioritaire, et c'est pourquoi nous irons de l'avant avec le Service jeunesse, tel que décrit dans le livre rouge. Le Service jeunesse offrira aux jeunes Canadiens une chance de servir leur pays tout en approfondissant leurs connaissances à son égard, en développant des compétences utiles et en acquérant une précieuse expérience de travail.

• (1055)

Le gouvernement veut s'assurer que les jeunes puissent relever les défis de demain. Les libéraux sont d'avis qu'aujourd'hui plus que jamais, le Canada a besoin des compétences, des talents et de l'énergie de tous ses jeunes gens. Le Service jeunesse fera travailler de jeunes chômeurs à des projets de services communautaires et remédiera à la baisse des débouchés qui leur sont offerts par suite de la situation difficile que connaît le marché de l'emploi.

Il ne s'agit pas de se demander si les jeunes veulent travailler, car ils le veulent. Il faut plutôt leur donner la possibilité de faire quelque chose de constructif et de valorisant pour eux-mêmes, tout en améliorant leur collectivité et en renforçant notre pays.

Le Canada ne peut se permettre de perdre une génération. Les études démographiques montrent clairement qu'il y aura bientôt une pénurie de travailleurs au Canada. À mesure que les membres de la génération du baby-boom quitteront le marché du travail, il faudra de plus en plus compter sur les jeunes pour occuper tous les emplois devenus vacants.

Pour soutenir la concurrence mondiale au cours du prochain siècle, il nous faudra une main-d'oeuvre très qualifiée et très éduquée. Il n'est pas nécessaire d'être futuriste pour savoir que le maintien de notre croissance et notre prospérité dépendent de nos futurs travailleurs qui sont en grande partie nos jeunes chômeurs d'aujourd'hui.

Cette initiative sera beaucoup moins coûteuse que l'assurance-chômage et l'assistance sociale, et elle donnera à nos jeunes les outils nécessaires pour garantir une meilleure qualité de vie à tous les Canadiens, à commencer par eux-mêmes. Les jeunes veulent acquérir des expériences de travail pertinentes, de ma-

nière à avoir des compétences monnayables pour entrer sur le marché du travail.

Au cours des discussions que j'ai eues avec de jeunes Québécois concernant le Service jeunesse, j'ai pu constater leur enthousiasme à l'égard du programme. Ces jeunes ont adhéré d'emblée aux objectifs fixés, qui consistent à leur permettre d'acquérir des compétences pratiques et une expérience de travail tout en faisant une contribution importante à leur pays.

Grâce au Service jeunesse, nous faisons un investissement judicieux et nécessaire dans nos futurs travailleurs. C'est une mesure concrète qui répond au besoin criant d'aider un nombre inégalé de jeunes que le marché du travail rejette et qui abandonnent la recherche d'emplois. Des Canadiens âgés de 18 à 24 ans qui ne sont plus aux études et qui sont chômeurs auront l'occasion d'acquérir un sentiment de réalisation, une confiance en eux-mêmes et des compétences monnayables en vivant une expérience de travail pratique au sein d'une collectivité.

Voulons-nous donner à nos jeunes l'occasion d'acquérir des compétences et de prendre de bonnes habitudes de travail, ou allons-nous sacrifier une génération en lui refusant la préparation nécessaire pour relever le défi et entrer sur le marché du travail? Le gouvernement a décidé d'agir.

Le Service jeunesse est l'une des nombreuses mesures concrètes prises par le gouvernement pour aider les jeunes à mieux composer avec le marché du travail en rapide évolution. Le Service jeunesse illustre bien notre désir d'investir dans les Canadiens. C'est ce même objectif que nous visons avec l'examen du régime de sécurité sociale.

Les jeunes d'aujourd'hui veulent la même chose que les autres Canadiens: de bons emplois, la possibilité d'accéder au marché du travail ou de le réintégrer, le droit de faire partie du courant dominant et le droit à la dignité. Voilà ce que nous voulons pour nos jeunes.

Le gouvernement veut ouvrir de nouvelles perspectives aux jeunes. Avoir un emploi est la grande priorité de la vaste majorité des Canadiens. Un emploi vous offre la meilleure forme de sécurité possible. Nous voulons donner aux jeunes Canadiens tous les outils nécessaires pour leur aider et les préparer à trouver du travail.

Je voudrais ajouter que notre gouvernement a pris d'autres mesures qui ne visent pas seulement les jeunes âgés de 18 à 24 ans qui sont en chômage, qui ont été laissés pour compte ou qui ne peuvent profiter des occasions offertes, mais qui montrent l'intérêt général que nous prètons aux pauvres, aux personnes handicapées, aux sans-abri, aux gens qui ont le plus besoin de notre aide et à ceux qui sont en danger. Les initiatives décrites dans le livre rouge illustrent fort bien nos préoccupations.

Permettez-moi de donner quelques exemples. Nous avons proposé la création d'un programme d'aide préscolaire visant le développement des enfants autochtones d'âge préscolaire. Dans le cadre de ce programme, les chefs de familles monoparentales pourront parfaire leurs connaissances en matière d'éducation des enfants et de nutrition. Le besoin est immense dans ce domaine. Le programme s'adressera aux habitants des vieux quartiers pauvres.

À Winnipeg, il existe un quartier où un enfant sur trois vit dans la pauvreté. Ce programme s'adresse aux pauvres des vieux quartiers. Nous avons désormais un programme visant à garder